

Emmanuel Genvrin:

"Il faut arriver à parler sans complexe de l'argent de la culture"

● "Le théâtre c'est du live, sinon c'est du cinéma!"

Auteur, metteur en scène, comédien, directeur du Théâtre Volland depuis sa création en 1979, Emmanuel Genvrin se bat depuis près de quinze ans pour arriver à atteindre un but précis: faire de la création théâtrale régionale originale, capable de prétendre à une audience internationale. Un credo qui implique de nombreuses luttes et querelles avec les décideurs, afin que la culture puisse enfin faire l'objet d'une politique définie, ses acteurs reconnus comme utiles à la société et son financement dûment défini et mis en place. "Il faut arriver à parler publiquement et sans complexe de l'argent de la culture", revendique-t-il. Portrait d'une troupe très particulière qui se veut, au-delà de la scène théâtrale, acteur social à part entière.

Singulier et original, le Théâtre Volland l'est à plus d'un titre. Sur scène d'abord, au premier contact, cela se traduit par le jeu d'une pléiade d'artistes remarquablement polyvalents, à la fois acteurs, chanteurs, musiciens, comme l'avait permis de découvrir *Eluves*, présenté à la Citadelle en 1989. Pour les spectateurs mauriciens, une nouvelle et fascinante expérience du théâtre.

"Je pense que tout comédien devrait savoir jouer d'un ou de plusieurs instruments de musique. Cette polyvalence est quelque chose qui nous vient du cirque et qu'il faut à tout prix préserver. Malheureusement, de nos jours, les gens se spécialisent de plus

en plus. Moi, j'écris des pièces de théâtre pour acteurs-musiciens", dit Emmanuel Genvrin.

Adversaire du play-back

Les spectacles où la musique est très affirmée comme chez Volland étant rares, Emmanuel Genvrin estime donc que cela reste une carte très importante à jouer. Car Volland, c'est principalement des créations entièrement originales (22 en 14 ans, d'*Eluves* à *Millenium*, en passant par *Nina Segamour* ou *Lepervenche*, pour ne citer que les plus récentes), où la musique tient une place de plus en plus importante, sous

la férule de Jean Luc Trulès, compositeur, chef d'orchestre, arrangeur et manifestement très bon pédagogue. "Je suis contre les bandes enregistrées. La vraie musique, sur scène est quelque chose d'irréparable, qu'il ne faut pas lâcher. Dans la tradition mauricienne par exemple, la chant et la musique étaient quelque chose de très important. Mais on les a laissés tomber petit à petit parce que cela devenait de plus en plus cher. On a abouti au play-back, on a transformé l'acteur en mime. Le résultat, c'est la clé sous la porte. Je suis un adversaire du play-back. Le théâtre n'est vivant que parce qu'il fait du live. Pas du demi-live. Sinon, c'est du cinéma!", déclare sans détours Emmanuel Genvrin.

Une autre particularité du Théâtre Volland réside dans son statut de troupe professionnelle. "En vérité, ce qu'on appelle la troupe Volland n'existe pas en tant que structure. Car, en fait, il y a une structure administrative, mais presque tous nos acteurs-musiciens sont des intermittents. Volland c'est une façon de jouer", fait ressortir Emmanuel Genvrin.

Quand l'argent entre en scène

Mais le jeu, pour les responsables de la troupe, semble très souvent avoir pour scène le théâtre politique. Sur le thème de l'argent. Capital pour garantir la survie d'une

troupe désireuse d'assurer un véritable travail continu de création de qualité, mais souvent objet de bien des épreuves de force avec ceux qui tiennent les cordons de la bourse. Pour *Eluves* déjà en 1988, les membres de Volland feront une sorte de sit-in devant le siège du Conseil régional, afin que les fonds promis soient finalement débloqués. L'année dernière, la situation s'étant encore aggravée, c'est ni plus ni moins à une grève de la faim qu'auront recours les membres de la troupe. Une attitude qui sera diversement accueillie, certains accusant même Volland de n'être plus intéressé que par le fric.

Suivra, peu après, l'opération baptisée Mille Bougies: ne pouvant plus faire les frais d'électricité (quelque 5 000 FF par mois) de son nouveau siège à Ste Clothilde, une ancienne usine métallurgique baptisée Jeumon, les membres de Volland décident de couper définitivement le compteur au cours d'une grande fête populaire. "Les terrains de foot et les gymnases ont l'électricité gratuite, pourquoi pas les salles de spectacle?", interrogent-ils.

"Mille bougies aura réussi là où on ne l'attendait pas", estime par la suite Emmanuel Genvrin dans la revue *Korail*. Argument: "Parler sans complexe et publiquement de l'argent de la culture, dans ses investissements et ses fonctionnements, sans cacher qu'il s'agit parfois de sommes importantes. Interpeller avant tout les autorités sur le

financement de la création professionnelle. Un sujet considéré comme peu porteur en ces temps de crise économique. Et tabou: on s'en est toujours servi à la Réunion pour "démolir" un projet ou "salir" un créateur. Glissement sémantique dans le manifeste de "Mille Bougies": on attend des "conventions", pas des "subventions". Les créateurs ne veulent plus passer pour des mendiants ou des assistés. Signer une convention, c'est échanger un travail, une prestation, une production contre de l'argent public. Les occupants de Jeumon se croient utiles à la société. Tout compte fait, ils ne coûtent pas si cher, ils sont dans la misère et le font savoir".

Parlons finances effectivement. En ce moment, il est prévu que Volland reçoive annuellement FF 2 millions, "alors qu'un récent rapport du ministère de la Culture, le rapport Deschamps en juillet 1992, préconisait que nous devrions recevoir FF 3 millions", fait ressortir le directeur de la troupe. Comptant pour 70% des revenus de Volland, le reste venant des recettes de ses spectacles, ces "subventions" ou "conventions" dépendant de là où on se place, semblent être parfois d'un déboursement laborieux. Ainsi, cette année, les premières sommes n'ont été touchées qu'au mois de juin. "Nous sommes restés six mois dans une inactivité forcée et

Jeumon est toujours fermée faute de fonds. Tant que la situation ne se sera pas stabilisée politiquement, tant qu'il n'y aura pas de politique culturelle commune définie, la bonne farce va continuer", soupire Emmanuel Genvrin.

Une plus grande exigence

Mais fort heureusement, le théâtre lui aussi continue. Avec *Millenium* notamment, que le directeur de la troupe décrit comme le prototype du théâtre nouveau de Volland. "Eluves et *Lepervenche*, deux de nos grands succès, étaient des sortes de grandes fêtes en plein air, avec dîner etc. Avec *Millenium*, je reviens à un théâtre en salle. Et j'ai été beaucoup plus exigeant au niveau scénique, j'ai demandé plus de professionnalisme", explique Emmanuel Genvrin.

Qui se dit par ailleurs très critique par rapport au théâtre français en ce moment: "Je le trouve trop gris, pessimiste, il tourne en rond, ne se renouvelle pas. Mon projet est de faire à un niveau national, voire international, un théâtre plein de musique et de couleurs". Pari digne d'une fin de millénaire. Et d'un nouveau millénaire.

SHENAZ
P. TEL



Deux Mauriciens pour Millenium

Outre un comédien marocain, deux Burkinabé et un Canadien, la troupe Volland a aussi fait appel à deux Mauriciens pour participer à *Millenium*. Il s'agit d'Alain Aloual Dumazel, qui assure la direction vocale et tient sur scène le rôle d'un jongleur, et de Mario Noorah, bien connu du public mauricien pour ses prestations au sein de la troupe d'Henri Favory. Deux itinéraires.



Alain Aloual Dumazel sur scène: une gestuelle sinuose et sensuelle

D'origine mauricienne de par ses parents, mais né à Madagascar et établi en France depuis de longues années, Alain Aloual Dumazel a suivi une formation multiple qui l'a mené successivement à l'Ecole nationale des beaux-arts, au Centre international de danse, au théâtre-école Pinok et Matho, à l'école Jacques Lecoq. Depuis dix ans, il travaille comme acteur-chanteur au Théâtre du Lierre à Paris. Conseiller artistique et metteur en scène de l'ensemble de musique ancienne Mora Vocis, il met en scène en 1990 au Théâtre Volland une tragédie lyrique et chorégraphique intitulée *Les Dionysiennes*, d'après *Les Bacchantes* d'Euripide. Parallèlement, il poursuit une carrière de

metteur en scène et d'acteur-chanteur. Il a d'ailleurs fondé l'année dernière la Pièce à Musique, cie Aloual, et a mis en scène et joué *Maya à Maya*, d'après Leconte de Lisle.

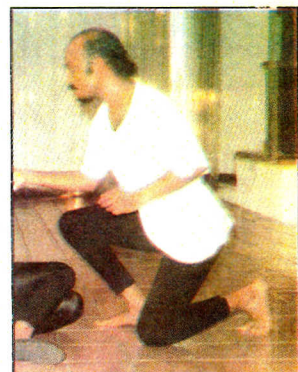
Mais y a-t-il dans tout cela une place pour Maurice? "Oui, pourquoi pas, je voudrais bien revenir y travailler de temps en temps, mais je crois que c'est une question de réelle volonté et de déblocage de moyens, et cela ne concerne pas qu'une affaire de finances", répond-il. Revenir, dit Alain Aloual Dumazel, car il y a trois ans, il était effectivement à Maurice pour animer un stage au Théâtre de Port Louis, à l'initiative de la municipalité. Mais ce stage, annoncé comme le premier d'une véritable démarche de formation continue, n'eut pas de suite du côté des autorités mauriciennes.

Une intéressante évolution

Alain Aloual Dumazel a toutefois, pour *Millenium*, eu le plaisir, dit-il, de retrouver un de ceux qui avaient participé à

ce stage, en l'occurrence Mario Noorah. Ce dernier, à coup sûr une des plus grandes valeurs de la scène locale, connu pour ses premiers rôles au sein de la troupe d'Henri Favory depuis plus de dix ans, déclare avoir pris beaucoup d'intérêt à travailler avec le Théâtre Volland pour cette création, vu que cela l'a forcé à aller puiser dans d'autres registres. "Avec Favory, j'ai eu tendance jusqu'ici à pratiquer un théâtre très gestuel, ce qui correspond bien à ce que j'aime. Tandis qu'avec Genvrin, j'ai dû m'adapter à une plus grande exigence du côté du texte", fait ressortir Mario Noorah.

Et même si l'on peut, au vu des prestations auxquelles il nous avait habitués jusqu'ici, estimer que son potentiel est quelque peu sous-utilisé dans *Millenium*, le cheminement n'en reste pas moins intéressant à suivre. Au niveau d'une certaine détermination d'abord, qui fait que Mario



Mario Noorah, un potentiel un peu sous-utilisé

Noorah est maintenant bien décidé à tout mettre en œuvre pour réaliser son rêve, celui de suivre un stage de mime auprès des plus grands de cette discipline. Mais aussi au niveau de la réflexion, celle qui pousse aujourd'hui le comédien à s'interroger sur les possibilités réelles et pratiques de mettre sur pied une troupe professionnelle à Maurice. Quelque part, un ferment peut-être porteur.